



LOMBAOVAO

MAGAZINE D'INFORMATION, D'ANALYSE ET DE PARTAGE

MADAGASCAR

FACE AUX DÉFIS DE LA TRANSITION
CLIMATIQUE ET ÉCOLOGIQUE:

QUEL(S) MODÈLE(S)
DE DÉVELOPPEMENT
À METTRE EN ŒUVRE ?

L'ENCYCLIQUE DU PAPE FRANCOIS « LAUDATO SI »
« LOUÉ SOIS-TU MON SEIGNEUR »
MGR MARCELLIN RANDRIAMAMONJY

Chers lecteurs OLOMBAOVAO !

Saint Jean Paul II disait :

« La protection de l'environnement n'est pas une option. Ne pas prendre soin de l'environnement, c'est ignorer le projet du Créateur, pour toute créature, et il en résulte une aliénation de la personne humaine ».

« Madagascar face aux défis de la transition climatique et écologique »

Tel est le vaste sujet de réflexion que votre humble journal vous propose en débat en ce premier trimestre 2018.

Trimestre qui nous a encore prouvé l'acuité des conséquences du dérèglement climatique. Chacun d'où il est sur cette planète l'a vécu diversement en fonction des phénomènes et des menaces. En fonction des diverses capacités de prévention, de prise en charge, de réponses apportées par chaque pays.

Et Madagascar ?

Pour alimenter notre réflexion, la rédaction s'est rapprochée du MCCP.

Mouvement Chrétien des Cadres et Professionnels de Madagascar, mouvement international dont la section à Madagascar a été fondée par le Père Giustino Bethaz. Ce mouvement a tenu son 7^{ème} Congrès, en septembre 2017 à Maroantsetra.

« Quel genre de monde voulons-nous laisser à ceux qui nous succèdent, aux enfants qui grandissent ? » Pape François.

C'est à cette question posée par le pape François qu'ils ont réfléchi et essayer d'avancer des solutions concrètes pour Madagascar.

OlomBaovao leur a donc laissé la parole dans ce journal. Mais aussi à d'autres intellectuels de la diaspora malagasy en France qui en confrontant les diverses expériences des pays occidentaux nous proposent leurs idées pour forger notre engagement pour une planète durable.

Bien entendu les nouvelles des diverses régions de notre Aumônerie sont présentes, mais surtout l'actualité de la préparation de notre grand rassemblement du mois de Mai : le ZAIKA BE 2018, qui se déroulera les 11, 12, 13 Mai à LOURDES !

Enfin, Madagascar va vivre une nouvelle « Béatification », celle de Lucien BOTOVASOA ; nous laissons ici la parole au cardinal Philippe Barbarin, qui envoie une délégation à Vohipeno, en la personne de Mgr Gobillard, qui a déjà servi dans cette ville.

Mais surtout, pendant la cérémonie à Vohipeno, Mgr Barbarin invite tous les malagasy à la messe le 15 avril 2018, à la Primatiale Saint-Jean Baptiste, à 10 heures 30. Ce sera la troisième béatification après celle de Victoire Rasoamanarivo et celle de Louis Rafiringa.

Bonne montée vers PÂQUES !

Bonne préparation au ZAIKA !



Jocelyn RABARIJAONA

Rédacteur en Chef

Foi

[LUCIEN BOTOVASOA](#)

[Nouveau béatifié de Madagascar](#) 1

Société

[« Survivre » ou « émerger »](#)

[That is the question](#) 2

Education & Culture

[Ny adidy tsy anolon-dratsy](#) 3

[Accueillir, Protéger, Promouvoir, Intégrer](#) 3

Actualité & Politique

[Tena manana kolontsaina](#)

[tetezamita ve isika Malaqasy ?](#) 4

Dossier

[Madagascar face aux défis de la transition climatique et écologique:](#)

[quel\(s\) modèle\(s\) de développement](#)

[à mettre en œuvre ?](#) 5

[Message de Monseigneur](#)

[RANDRIAMAMONJY Marcellin](#) 6

[Message de l'Aumônier \(MCCP\)](#)

[Avance en eau profonde \(Lc 5,4\)](#) 6

[L'encyclique du Pape François](#)

[« LAUDATO SI »](#)

[« Loué sois-tu mon Seigneur »](#) 7

[Spiritualité et écologie](#) 8

ANCMF

[Participation au Zaikabe 2018 :](#)

[28 communautés inscrites](#) 9

Communauté & Région

[Aix Marseille : Vaovao](#) 10

[Grenoble : Comédie Musicale 2](#) 11

[AKAMA \(Montpellier\) : Gala de louanges](#) 11

[Fidio Jesoa \(hira faneva - Zaikabe 2018\)](#) 11

Jeunes

[La maraude](#) 12

OlomBaovao N°117 – Janvier, Février, Mars 2018

Publié par

l'Aumônerie Nationale des Catholiques Malagasy de France
(ANCMF)

Directeur de la publication : Père Alphonse ZAFIMAHAKOKO, aa

Rédacteur en chef : Jocelyn RABARIJAONA

Réalisation technique : Rivo RASOLOFOMANANA

Impression : Père Giustino BETHAZ, sj

Abonnement : 06 03 69 64 31

ou olombaovao.ancmf@gmail.com

ou jocyrabarijaona@aol.com

<http://www.ancmf.com> – Facebook : ANCMF



Foi

LUCIEN BOTOVASOA, NOUVEAU BÉATIFIÉ DE MADAGASCAR



En France, les saints se comptent par centaines ou milliers et beaucoup d'entre eux sont des figures connues dans le monde.

A Madagascar, il n'en est pas ainsi. Un seul saint est canonisé, et c'est un jésuite français, saint Jacques BERTHIEU, assassiné en 1896. Le 15 avril 2018 prochain sera célébrée la troisième béatification, celle de Lucien BOTOVASOA (1908-1947), un laïc, tertiaire franciscain, mort martyr dans l'insurrection de 1947. La première béatifiée, Victoire RASOAMANARIVO, épouse du premier ministre, a veillé sur l'Eglise de Madagascar pendant les années où la reine avait chassé tous les prêtres. Le deuxième, Louis Rafiringa, était frère des Ecoles chrétiennes.

Après de longues années d'un travail intense, menée surtout par le père François NOIRET sj, la béatification de Lucien aboutit enfin et va être célébrée à Vohipeno, dans le diocèse de Farafangana, dont le nouvel évêque vient d'être nommé.

Né en 1908, dans un village de la côte sud-est où les missionnaires ne sont arrivés qu'en 1899, Lucien recevra le baptême en 1922. Il est l'aîné de neuf enfants. Comme il est bon élève, on l'envoie poursuivre sa formation chez les Jésuites de Fianarantsoa. Il revient muni de son diplôme et se marie avec Suzanne qui lui donnera huit enfants.

L'intensité de sa vie chrétienne est impressionnante et pas toujours facile à vivre pour ses proches. Lucien anime plusieurs associations de jeunes chrétiens. Mais il veut davantage ; il cherche une manière de vivre la sainteté dans le mariage. Il découvre le Tiers-Ordre franciscain, fonde une petite fraternité et s'y engage en 1944. Dès ce jour, il devient d'une pauvreté et d'une piété extraordinaires. Directeur d'école, jusqu'alors tiré à quatre épingles, il abandonne ses beaux vêtements et se contente désormais de sandales, d'une chemisette et d'un pantalon kaki.

Il s'astreint à une ascèse sévère, et explique qu'il fait cela « pour se maîtriser et ne pas se laisser aller à ses caprices ». Il se lève chaque nuit à minuit pour prier longuement, puis se rend à l'église à 4 h devant le Saint Sacrement jusqu'à l'heure de la Messe. Quand il jeûne, il fait attention à ce que les repas familiaux soient toujours aussi soignés et abondants. Sa probité est proverbiale et sa curiosité intellectuelle dévorante. Outre le malgache classique, il étudie le français, le latin, l'allemand, le chinois, l'anglais. C'est un musicien hors pair : il joue du clairon, tient l'harmonium, dirige la chorale paroissiale. Tout cela, avec simplicité, sans la moindre affectation. Son chapelet pendu à la ceinture, il prie sans cesse, en chemin, aux champs, en allant à l'école... il fait des tournées d'évangélisation dans les campagnes environnantes le samedi ou le dimanche. Il fait sienne la devise des jésuites : « Pour la plus grande gloire de Dieu »

Une religieuse dit de lui : « Lucien était naturellement surnaturel. Une force surnaturelle émanait de lui, de son affabilité, de son visage rayonnant... » Entre la photo prise le jour de son mariage à 22 ans et une autre prise à 38 ans, quelques mois avant sa mort, quelle différence ! On est frappé par l'intense spiritualisation du visage.

Quand la lutte pour l'indépendance commence à Madagascar, les beaux-frères de Lucien y participent, mais lui-même craint que cela finisse « dans le sang ». Il est donc mis sur la liste noire des ennemis du peuple par

les indépendantistes. « Depuis des mois il prédit sa mort à sa femme, à ses parents et amis, et prépare les siens à tenir bon dans la foi ». En mars 1947, le dimanche des Rameaux, l'insurrection éclate à 40 km de Vohipeno. Les gens fuient dans la forêt. La Semaine Sainte se passe dans les massacres : colons et fonctionnaires malgaches sont tués par les insurgés. Le dimanche après Pâques, Lucien rassemble catholiques et protestants et dirige la prière : « Sa dernière Messe » disent les gens. Il prêche : « Nous vivons la Pâque du Seigneur ; préparez -vous, nos ennemis vont venir ; tenez bon », et l'on chante.

Dans la région, toutes les églises et écoles catholiques sont brûlées. Le 9 avril, le roi Tsिमihono qui règne sur le bourg, décide s mort ainsi que celle de six autres personnes. Lucien refuse de s'enfuir. Le lendemain, il appelle son frère André, qui va le livrer : « Je vais mourir ; c'est à toi que je confie ma femme et mes enfants. » Sa femme le presse de s'enfuir, sachant que c'est elle et tous les siens qui seraient tués. Il lui dit : « J'attends ce moment depuis longtemps, je suis prêt, je ne crains pas la mort ; je crains seulement le moment où le coupe-coupe s'abattra ; ma peine c'est de te laisser seule avec les enfants. » Puis il promet de toujours veiller sur elle et sur les enfants ; le dernier n'a que deux ans et elle est enceinte, il le sait. Il lui fait ses recommandations et se met en prière jusqu'au soir.

Vers 21 h, Lucien est conduit devant le roi. Il est prêt . « Je sais que vous allez me tuer, si ma vie peut en sauver d'autres, n'hésitez pas. Je vous demande seulement d'épargner mes frères. » Sur le seuil de la porte, il se retourne et prophétise au roi : « Roi, tu mourras chrétien ; ce sera très dur pour toi, mais ne crains pas, je serais là à côté de toi et tu seras baptisé. »

En chemin Lucien console les gens : « Dites à ma famille de ne pas pleurer, je serais heureux, C'est Dieu qui m'emporte. » Arrivé à l'abattoir, près du fleuve, il demande à prier . A genoux, il répète : « Mon Dieu, pardonne à mes frères... Que le sang répandu à terre le soit pour le salut de ma patrie ! » Il refuse d'être attaché : «ne me liez pas, je me lie moi-même. » Il tient son chapelet. Les trois bourreaux sont de ses anciens élèves. Le coupe-coupe s'abat, on l'achève et on jette son corps au fleuve. Il sera vu à l'embouchure quelques jours après, toujours vêtu de sa tenue de tertiaire franciscain.

Aussitôt, on dit : « On a tué et éteint la lumière, le flambeau qui éclairait cette ville ! » Une femme enclot l'endroit où son sang fut versé et l'on y plante une croix. Peu à peu on parle d'apparitions de Lucien en rêve ou en vision : toujours il conseille, avertit, encourage. Plusieurs guérisons sont attribuées à sa prière. Les chrétiens viennent sur le lieu où il a versé son sang. En 1964, le vieux roi Tsिमihono mourant appelle le prêtre : il lui dit que Lucien est là, qu'il l'entend ; il demande le baptême et meurt en priant.

En 2006, Mgr Benjamin devient évêque du diocèse et s'attelle à la cause. La première commémoration, grave, sera vécue comme une délivrance. Enfin la réconciliation ! La mort de Lucien est ressentie maintenant comme une bénédiction et les anniversaires suivants sont joyeux. Laissons pour finir la parole à l'un des bourreaux : « Si Lucien n'avait pas livré sa vie, c'est toute la ville qui aurait disparu. Ce qu'il voulait, c'est être le dernier à mourir pour empêcher les gens de s'entretuer ».

Cardinal BARBARIN
Lyon

Izaho Mino (simbolin'ny Apostoly)

Ry Andriamanitra Rainay ô !
Misaotra Anao izahay.
Fa mihaino ny vavaka ataonay
mandrakariva lanao.
Nitalaho taminao izahay.
Mba haneho anao ny voninahitrao
amin'ny fanambarana ny
mpanomponao **Lucien
BOTOVASOA ho anisan'ireo
Olontsambatra.**
Nekenao ny fangatahanay.
Koa indro fa ankatoavin'ny Eglizinao
maneran-tany.
Ho anisan'ireo vahoaka maro be.
Manompo Anao tsy tapaka any an-
danitra.
Sy mpivavaka ho an'ny Eglizy sy izao
tontolo izao izy.
Samabatra izahay fa manana modely
no sady matoky.
Ka manentana fa noho ny vavaka
ataony
Dia mba homeo anay
Ireo hatsaram-panahy rehetra
nananany.
Hahafahanay mijoro ho vavolobelonao
Eo amin'izay rehetra mifanerasera
aminay sy eo amin'ny seham-piainana
misy anay.
Miaraka amin'i Masina Maria Reninay.
Izay nitokian'i Lucien BOTOVASOA
fatra.tra.
Amin'ny alalan'i Jesoa Kristy zokinay
no angatahanay izany.

AMEN.

**Rainay any an-danitra.
Arahaba ry Maria.
Voninahitra anie.**

Ry olontsambatra Lucien
BOTOVASOA, mivavaha ho anay (3).

Ry Fo Masin'i Jesoa, matoky anao
izahay

Imprimatur :
Mgr José Alfredo Caires DE
NOBREGA
Evêque de Diocèse de Manajary

« SURVIVRE » OU « ÉMERGER » THAT IS THE QUESTION !

On parle beaucoup de transition climatique et d'émergence, Santé formidable projet ou illusion ?

Sans vouloir jouer les rabat-joie, permettez-moi simplement de parler, sans aucune ironie mais avec tristesse, de 3 parmi les grands fléaux qui grèvent la situation et l'avenir de notre chère grande « Ile Rouge ». La désertification, la surpopulation et la santé.

Désertification

Madagascar est exposé en permanence aux cyclones passant au-dessus de l'océan indien. Ces vents déversent leurs pluies diluviennes sur la façade est, autrefois riche d'une forêt primaire sempervirente. Puis par effet de foehn, ces vents se refroidissent en montant sur la longue barrière montagneuse traversant l'île du nord au sud (d'Antseranana à Taolagnaro) et, débarrassés de leur eau, se réchauffent en descendant sur le versant ouest, provoquant la désertification de toutes les terres déjà aridifiées par la pratique séculaire du tavy (défrichement par le feu). Si bien qu'on ne trouve plus sur les « tanety » et « tampoketsa » que de l'argile latéritique rouge, impossible à cultiver, mais qui ont donné à Madagascar le surnom de « Ile Rouge ».

Certes, les gens ont besoin de bois et de charbon ; encore faut-il mettre en œuvre immédiatement le programme de reboisement le plus intensif qu'il soit possible d'envisager. Il est trop tard ? peut-être mais une mobilisation générale de toutes les énergies n'est pas impossible si des chefs suffisamment charismatiques réussissent à conscientiser le peuple et à lui donner les moyens

Les techniciens parlent aujourd'hui d'énergie renouvelable (soleil et vent) ainsi que d'éthanol que les Malgaches savent exploiter. La Banque mondiale serait partenaire de ce projet.

Surpopulation

L'économiste Malthus définit ce fléau depuis le XVIII^e siècle : « *La population d'un pays augmente toujours plus vite que la production des ressources nécessaires pour assurer son alimentation et plus généralement son existence* »

Après la 2^{ème} guerre, Madagascar ne comptait que 3 millions d'habitants et aujourd'hui, soit à l'échelle d'une vie humaine, il y en aurait 30 millions ! Ce phénomène touche tous les pays pauvres car disait le philosophe Karl Marx, « *Dans les pays riches l'enfant est une charge, dans les pays pauvres il est une force de travail* ». Jusqu'ici ces nombreux enfants sont envoyés au travail pour nourrir leurs parents. Ce scandale perdure et sans un changement radical des mentalités et des conditions d'existence, on n'en voit pas la solution. Pour l'atténuer il faudrait déjà dans l'immédiat une action énergique des autorités politiques et sociales pour mettre en œuvre un vaste programme de « planning familial ».

Ce qui frappe le plus le visiteur des villes de Madagascar et particulièrement de la capitale, c'est

- D'abord l'air rendu irrespirable par la pollution, et malheureusement les gens et les enfants hélas !... tellement habitués n'y font plus attention sauf que leur santé est gravement impactée et l'espérance de vie moyenne stagne autour des 60-63 ans alors que dans les pays développés elle dépasse les 80. - une moyenne ne reflète jamais qu'une partie de la réalité car dans les classes les plus pauvres, elle n'attendrait même pas les 50 ans.
- Ensuite l'insuffisance des infrastructures. Le malade doit lui-même apporter ses médicaments à l'hôpital et les médicaments coûtent très cher !

Il y a bien des cliniques mieux équipées mais pas accessibles aux petites gens qui n'ont plus qu'à aller chez les rebouteux et autres guérisseurs dont les compétences ne sont pas nulles mais sont elles toujours fiables ?

Comment alors « émerger » ?

En plus de ces 3 fléaux on peut en compter beaucoup d'autres mais ce serait trop long à développer dans le cadre de cet article.

Ne résidant pas dans le pays, je me garderai bien d'entrer dans le débat actuel sur les projets de transformation du pays, appelés « Fisandratana » visant à faire de Madagascar un pays émergent à l'horizon 2030. Projets qui coûteraient combien de milliards d'ariary ? Bien sûr il faut des projets à moyen terme (2030), à long terme (2050) mais **le court terme, c'est-à-dire immédiat ne parait-il pas prioritaire ?**

Des milliers de kilomètres de routes à entretenir, l'approvisionnement en eau et électricité, en riz, en médicaments ; des logements à construire, l'enseignement à repenser autrement que par le programme FRAM ; l'insécurité qui gangrène le pays et tout cela dans un contexte international pénalisant terriblement les pays pauvres.

En effet nous sommes aujourd'hui dans l'ultralibéralisme, conséquence du passage du capitalisme industriel au **capitalisme financier mondialisé**. On détruit des millions d'emplois, on délocalise pour rentabiliser encore et toujours le capital financier. On transfère la production dans les pays à coût de main-d'œuvre ridicule pratiquant un véritable « esclavage moderne ». Des millions d'hectares de terre sont « louées » pour les besoins des pays riches et non pour Madagascar. Nos ressources naturelles et agricoles font l'objet de trafics éhontés alors que les Malgaches n'ont même pas de cultures vivrières pour simplement se nourrir !...Des aides internationales sont allouées pour transformer les pauvres en consommateurs, quand ils le peuvent, car les aides sont souvent détournées par la corruption à tous les niveaux.

Que dire pour terminer ? Bonne chance aux futurs élus !



Grégoire ANDRIANTSALAMA

ADIDY TSY AN'OLON-DRATSY

Adidin'ny sinibe hono no miaritra ny mangatsiaka, adidin'ny vilany no miaritra ny mafana. Fa adidin'ireo mahatsiaro tena kosa ny manolotra sosokevitra enti-mandray anjara ho an'izay mahasoasy mahatsara ny tanindrazana.

Ny hevitra tera-bary ka samy mamosaka ny ao ampony fa ny hevitra ny maro tokoa no mahataka-davitra ary ny adidy tsy an'olon-dratsy. Koa misaotra antsika izay nanoina ny antso fa voninahitra nomena an-tsobika moa tsy azo atao am-patram-bary.

Ny hitsikitsika hono no tompon'ny dihy, ny vivy no tompon'ny rano, ny railovy no tompon'ny feo; ny ray amandreny no tompon'ny fitenenena; fa ianareo zoky zandry nasondrotry ny tany kosa no tompon'ny dinika sy tafa, mahita ny madilana ho tentenina na ny indro kelin'ny mpandrafitra, entina hanasoasy hanatsara ny tanindrazantsika.

Tonga saina sy manontany tena tokoa isika hoe : inona no tsy ampy eo amin'ny tanindrazantsika, ka mahatonga azy ho latsaka an-katerena toy izao ? Ny harena ve ? Na ambon'ny tany na ambanin'ny tany, na an-tanety na andranomasina: tsy latsa-danja amin'ny hafa izy ! Ny olona ve : toy ny tovolahy mangata-bady ka sady taviny no volony ! Nefa indrisky fa lany vary manetsa, ka mosarem-pahavaratra; mifako kitay merik'andro, ka mihehy fatana amin'ny tonozotra; mavo vava fararano, ka mitsiritra ny masaky ny olona.

Andriamanitra ve no omen-tsiny, sa Zanahary no omen-pondro; sa kosa isika Malagasy no manao valala "Tsimahatafitena", ka mitafy lamba tsy antonona ? Sa isika no lozodozom-pahandro, ka ny atao ihany no mankarary : setroky ny kitay nalaina ary main'ny afo nantsagana ! Kekerin'ny amboa kely tiana sa mpivaro-drano trat'orana, ka enjehin'ny atao !

Mila fandinihana, finiavana sy fikirizana ary ezaka goavana ny fanasoavan-tanindrazana. Ary milaza miara mahita ihany aho satria *tsy takona afenina toa ny tafika an-drefan-tanana* ireo fahavalo maro mety hisarika sy hamingana. Tsy hanao bibilava misambotra androngo, ka manantena ny fahalavàny; na hanao mpanankarena mila ady amin'ny ory, ka manatena ny harenany. Nefa koa tsy hanao vorondolo miaraka amin'akoho, koa roahy io hiala any fa tsy havanany. Fa kosa ho vorompotsy tsy mandao omby ary sarivazo tsy mandao namana.

Samy manefa ny adidiny amin'ny fihavanana, fa izay tia vola loatra tsy mahatana ny marina. Mifankatiava fa ny Havana ihany no Havana, ka tsy misy ho tratry ny hafa tsy akory. Manaova toy ny fanirin'akondro, ka ny fohy manotrana ny lava, ary ny lava manelolo ny fohy. Mahaiza mifandefitra, ary mahaiza mifandamina; fa ny isavorovoron-kilatoana ary ny ilaminana hahitana ny rariny.

Koa hajao sy omeo voninahitra ilay an'ny tena, fa io no akoho maro atody sy akondro mahia maro anaka. Fa raha tsaroan'ny mpivahiny hono ny hamamin'ny fandraisana dia ny ravintoto sy anantsinahy mahatakalo hena; ny vomanga sy mangahazo mahasolo vary ary ny trano bongo mahasolo ny tranobe valo zoro. Fa mamy ilay tanindrazana nalatsahan'ny tavony !

Teny napetraka hono izany; "tsetsetra no anay fa ny tsitsitra anareo"; raha raisinareo dia "avotra" fa raha tsy raisinareo dia "avitra"; toy ny "vahiny", ka raha raisinareo dia mitoetra, fa raha tsy raisinareo dia mitampody aminay ihany. Trafon-kena ome-mahery, ka am-bava homana, am-po mieritreritra

Koa tsy hikely soroka isika fa hilofo sy hisikina fazotoana sy fikirizana hatrany; atao hazakazaka ambany farafara ka samy manao izay afany e ! Koa alao hery fa *tsy misy mafy tsy laitry ny zoto; tsy misy sarotra tsy azo resena ary ny adidy tsy an'olon-dratsy*. Koa ny irariana dia mba hitsimoka izay nafafy, hamokatra izay nambolena ary hody ventiny ny rano natsakaina. Koa ho voatavo feno tantely, ho vonton'ny soa ho ampoky ny mamy ilay tanindrazantsika !



Etienne RAKOTOSON



En effet, la question migratoire passe petit à petit à l'arrière-plan de nos préoccupations alors que c'est un enjeu mondial. On a l'impression que l'on n'aborde ce phénomène humain que comme un problème, sans se soucier des causes de ces migrations, et de ce fait on déshumanise la relation à la personne migrante. Cette attitude ne peut être que source d'injustice, de caricatures et de souffrance de tous ordres ajoutées à celles que vivent les migrants qui quittent leurs pays.

Le point de départ de notre réflexion fut le message du pape François qu'il a écrit pour la journée mondiale du migrant et du réfugié 2018. Dans ce texte, le pape articule sa réflexion autour de 4 verbes : accueillir, protéger, promouvoir et intégrer. Une expression est également utilisée par le pape, qui l'a reprise dans un autre document, l'hommage du pape aux migrants, lutteurs d'espérance, prononcé le 1er octobre 2017 à Bologne : Don. Ce mot nous a amenés à nous interroger. Comment, dans l'accueil vécu avec Welcome, les migrants sont-ils un don, un don de Dieu ? Après une méditation sur le don de Dieu dans l'évangile de la Samaritaine (Jn 4), les participants se sont séparés en 2 groupes pour échanger sur ces thèmes.

Accueillir : ceci est évident pour les familles engagées dans le programme JRS-Welcome qui ont franchi le pas de l'accueil, mais ce n'est pas sans questionnements sur le sens de cet accueil et de l'hospitalité offerte. Notamment, il convient de trouver la bonne distance, accueillir les demandeurs d'asile comme ils sont et non comme on désirerait qu'ils soient. On est une étape dans le parcours du migrant, ce qu'il va devenir ne nous appartient pas. On doit se dire qu'il est appelé à repartir.

Protéger : cette notion revêt un sens différent selon que l'on est homme ou femme, dans l'aspect maternel ou paternel de la notion de protection. L'hospitalité offerte est déjà une forme de protection par rapport au risque de se retrouver à la rue.

Protéger les accueillis c'est peut-être aussi leur ouvrir les yeux sur les réalités et les difficultés de notre société.

Promouvoir : c'est être à l'écoute, être capable de reconnaître que le demandeur d'asile a des capacités, des qualités, l'aider à envisager son avenir. Promouvoir cela, c'est l'aider à redémarrer, c'est l'aider à adapter ses capacités aux réalités de notre pays.

Intégrer : Ce qui est vécu dans les accueils est une étape vers l'intégration. C'est ouvrir le champ du possible en proposant l'apprentissage du français ou des activités. Mais la question de leur statut futur est présente.

Qu'advient-il s'ils n'obtiennent pas le statut de réfugié ?





TENA MANANA KOLONTSAINA TETEZAMITA VE ISIKA MALAGASY ?

Voateny foana ity resaka « Tetezamita » ity teo amin'ny voambolana politika. Toa zary lasa fomba nahazatra ka sarotra ialana. Nisy ny leo ka nilaza fa tetezamitra fa tsy tetezamita intsony. Fa ny resaka mandeha eran'izao tontolo, efa ho roapolo taona izao, ary tsy diso anjara amin'izany indray ny Malagasy, dia ny hoe : "TETEZAMITA EKOLOZIKA", paik'ady enti-miady iarovana ny tontolo iainana. Fanajariana sy fiarovana ny zava-boahary eo anoloan'ny fiovany toetr'andro. Resaka politika indray ve io, sa tena mba zava-dehibe. Tena manana Kolontsaina tetezamita ve isika Malagasy ? Fandalinana.

Raha vao miresaka tetezana dia fiampitana no ao an-tsaina voalohany. Misy ny sakana toy ny renirano na hadivory. Ny tetezana izany dia fitaovana enti-mita miala amin'ny toerana iray mankeny amin'ny toerana iray hafa. Mety ho taza-maso ireo toerana roa ireo, no mety tsy taza-maso koa. Izay ilay hoe : mitsinjo ny ho avy. Ho an'ity farany ity izany dia tena lavitra tokoa ny fiampitana. Ny fitaovana iray misolo tetezana koa dia ny lakana, teo amin'ny Malagasy. Mbola maro be moa ny "baka" fiampitana renirano any amintsika noho ny tsy fahavitana tetezana. Ary io lakana io no tena nalain'ny Malagasy ho anatra fitaizana. Aza mitsipa-doha ny lakanitana. Tadiadio hatrany ireo nahitana soa, nahatafita ny tena. Tandremo ny mamadika na manao tsinontsinona azy ireny. Ny ray aman-dreny voalaza fa laka-nitana ho an'ny zanaka. Izay indray ilay hoe : tafita.

Endrika faharoa ao an-tsaina momba ny tetezana dia mety ho fanatsarana ny tanàna, toa lalana avo toerana manamora ny fifamoivoizana, ny fifaneraserana. Hitantsika izany aty amin'ny tany mandroso. Miainga eo izany isika amin'ny fanoharana isan-karazany. Ny kristianina moa zatra fanoharana, fa ny Malagasy koa mankafy izany fomba fitaizana izany ho fampitan-kevitra. Ny ohabolana isan'ny sampana iray amin'izany. Zava-dehibe izany ny tetezana ary tena ilaina fa tsy tandrametaka. Mipetraka maharitra koa izany ny tetezana fa tsy resaka vonjimaika.

Kolontsaina tetezamita

Nosimbantsika tanteraka ny hevitra hoe tetezamita. Hany ka tsy mety tafita. Tsy ao intsony ilay hevitra fiampitana fa zary mijanona, mihitsoka eo ambony tetezana. Mitera-doza anefa izany satria mety latsaka any anaty rano, any anaty hady. Eo amin'ny fitsipiky ny fifamoivoizana dia tsy azo atao mihintsy ny misongona rahafa hiditra tetezana, na efa ambony tetezana. Hajaina koa ny vesatra voatondro zakan'ny tetezana. Noho ny hamafin'ny tondra-drano dia tapaka ny tetezana. Soloina tetezana vonjimaika izany mba tsy hikato ny fiainan'ny olona. Nefa eto koa zara tetezana tandrametaka no atao dia tapaka indray. Ny firenena manana na koloina mba hanana kolontsaina tetezamita dia mahatsapa fa tena fiampitana tokoa ny tetezana fa tsy toerana fijanona. Ny kolontsaina tetezamita dia toe-tsaina misoroka ny mety loza mitranga, miomana amin'ny fananganana ny metimety hatrany. Manao soroka miaramilanjana, tongotra miara-mamindra, na tsy mitovy hevitra tanteraka aza, satria ny mitabe tsy lanin'ny mamba. Misy miseho mahay milomano ao anaty renirano feno mamba. Soa iombonana no katsahina voalohany

Tetezamita politika

Ny tetezamita politika teto amintsika dia fanaovana tandrametaka. Vokatry ny fisavoritahana politika. Ka tsy manomana ny tena demokrasia dradradradraina etsy sy eroa. Hikatsahana ny soa iombonana Samy maka ho azy, hany ka tetezana vonjimaika, tandrametaka. Fifandaminan'ny samy mpanao politika. Tsy mitsinjo taranaka mba ho fiampitana ho an'ny tsaratsara kokoa. Fifandimbiasam-pahefana dia lasa valifaty tsy mety vita fa tsy fifidianana mangarahara. Lany fotoana. Efa ho 60 taona nahaleovan-tena fa ny an-tsasaky ny mpitondra teo dia tsy olom-boafidy, tsy niomana, fa vokatry ny fidinana an-dalam-be, kajikajy politika sns..

Tetezamita ekolojika

Manomana ny vahoaka iray manontolo fa ny fivadibadihan'ny toetr'andro amin'izao fotoana izao dia vokatry ny asan'ny olombelona. Gorobaka ny tafotrano be iombonana (*atmosphère*) ka tsy mirindra voajanahary intsony fa mamely mafy ny hafanana avy amin'ny masoandro na mihinana ila. Ilay mpanafana voajanahary ny tany. Vokatry ny entona be loatra isan-karazany izany. Tsy fanajana ny tontolo iainana. Mila tena kolontsaina tetezamita izany ho fisorahana mba ho fiarovana ny olona sy ny fananany. Ny mponina rehetra no arovana. Mila rivotra madio. Fikajiana ny lova sarobidy voajanahary ananantsika Malagasy. Toy ny ala sy ny zava-boahary isan-karazany, harena an-kibon'ny tany, ny biby maro samihafa. Mila kolontsaina manomana, mitaiza ny mponina rehetra. Manazava izany tsara ireo lahatsoratra hafa ato anaty gazetintsika. Mahay mitsinjo lavitra ny Malagasy ka izay no tokony ho kolokoloina. Ny hazo vanon-ko lakana ny tany naniriany no tsara, hoy ny fiteny. Mifampiankina izany ny an-drano sy ny an-tanety, ny lakana sy ny hazo. Ka aza tapatapahina ny ala hanaovana "tavy". Vary sy rano e.

Ilaina tokoa araka izany ny kolontsaina tetezamita satria sady mampianatra ny olona miatrika ny ho avy noho ny fiovana hitranga, sady fisorahana ny mety fanimbana ny tontolo iainana na politika izany na ekolojika. Izany no miantoka ny fampandrosoana. Ny resaka kolontsaina tetezamita dia tsy kilalao politika fa mampifandray ny fampandrosoana ara-toe-karena, ara-phasalamana, ara-piaraha-monina, ara-toe-tsaina. Aoka izay ilay kolontsaim-pako mitondra rivotra maloto sy fako, hoy ny Pape François ao amin'ny *Ansiklika* nosoratany "LAUDATO SI" ny 24 May 2015, fa ny toetr'andro dia fananana iombonana avy amin'ny rehetra, ho an'ny rehetra (n° 23).



ELIASY Liva

MADAGASCAR FACE AUX DÉFIS DE LA TRANSITION CLIMATIQUE ET ÉCOLOGIQUE: QUEL(S) MODÈLE(S) DE DÉVELOPPEMENT À METTRE EN ŒUVRE ?

En 2020, Madagascar va fêter ses 60 ans d'indépendance. Durant ces 60 années d'indépendance, tous les dirigeants successifs ont essayé des politiques et des modèles de développement pour le pays. Malheureusement, le pays n'est pas sorti de sa situation de sous-développé voire même il s'est appauvri. Le cycle de Rostow ne s'est pas réalisé car aujourd'hui le pays aurait pu être au moins au stade de « Take off » (décollage ou émergence) voire à la « phase de maturité » depuis les années 2000. Le pays est encore au stade de subsistance avec ses caractéristiques (pénuries alimentaires de base et famine dans certaines régions, fléau de maladies comme le paludisme, la peste, le choléra,...) alors qu'on annonce une croissance économique de 4 à 5 % pour 2018. Et on prévoit seulement vers 2030, le stade de « Take off » (Fisandratana ou Emergence de Madagascar). Il est donc temps de réagir et d'agir vite car c'est intolérable d'observer une minorité qui profite des richesses nationales et une majorité qui en sont exclues et vivent dans la pauvreté totale.

Madagascar a besoin d'urgence de nouveaux modèles de développements. Les anciens modèles pronés jusqu'ici pour les pays du Sud par les pays du Nord ne sont plus efficaces, d'autant plus que les défis de la transition climatique et écologique les obligent à mettre en œuvre de nouvelles politiques économiques et sociales et de nouveaux modes de gouvernance pour construire une société respectueuse de la nature et de la personne humaine ayant soit de liberté, de solidarité et de bien-être.

Le 25 septembre 2015, en adoptant le Programme 2030 pour le développement durable, les dirigeants du monde ont décidé d'affranchir l'humanité de la pauvreté, d'assurer la bonne santé de la planète pour les générations futures, et de construire des sociétés pacifiques, ouvertes à tous pour permettre à chacun de vivre dans la dignité, l'Organisation des Nations Unies a établi un Programme de développement durable à l'horizon 2030 qui vise à améliorer la vie et les perspectives d'avenir de tous, partout dans le monde. En effet, le développement durable et inclusif est à la fois un objectif en soi et la meilleure forme de prévention pour tout le monde. Ce programme 2030 est assigné de 17 objectifs.

Pour Madagascar, parmi ces 17 objectifs, nous relevons 8 objectifs principaux qu'on peut répartir en deux catégories selon l'urgence et qui doivent être réalisés d'ici à 2030 :

La première catégorie se compose de quatre objectifs fondamentaux :

Objectif 1 : Éliminer la faim, assurer la sécurité alimentaire, améliorer la nutrition et promouvoir l'agriculture durable (Objectif n°2 du rapport 2017)

Objectif 2 : Permettre à tous de vivre en bonne santé et promouvoir le bien-être de tous à tout âge (Objectif n°3 du rapport 2017)

Objectif 3 : Assurer l'accès de tous à une éducation de qualité, sur un pied d'égalité, et promouvoir les possibilités d'apprentissage tout au long de la vie (Objectif n°4 du rapport 2017)

Objectif 4 : Garantir l'accès de tous à l'eau et à l'assainissement et assurer une gestion durable des ressources en eau (Objectif n°6 du rapport 2017)

La deuxième catégorie concerne quatre objectifs complémentaires :

Objectif 5 : Éliminer la pauvreté sous toutes ses formes et partout dans le monde (Objectif n°1 du rapport 2017)

Objectif 6 : Garantir l'accès de tous à des services énergétiques fiables, durables et modernes à un coût abordable (Objectif n°7 du rapport 2017)

Objectif 7 : Promouvoir une croissance économique soutenue, partagée et durable, le plein emploi productif et un travail décent pour tous (Objectif n°8 du rapport 2017)

Objectif 15 : Préserver et restaurer les écosystèmes terrestres, en veillant.

à les exploiter de façon durable, gérer durablement les forêts, lutter contre la désertification, enrayer et inverser le processus de dégradation des terres et mettre fin à l'appauvrissement de la biodiversité (Objectif n°15 du rapport 2017).

Alors quel(s) modèle(s) de développement à mettre en œuvre :

Sans hésitation, Madagascar, membre des Nations Unies, adopte le modèle de développement durable. De quoi

s'agit-il ?

Le Rapport Brundtland définit le concept ainsi: « Le développement durable est un mode de développement qui répond aux besoins du présent sans compromettre la capacité des générations futures de répondre aux leurs. Deux concepts sont inhérents à cette notion :

Le concept de « besoins », et plus particulièrement des besoins essentiels des plus démunis, à qui il convient d'accorder la plus grande priorité ;

L'idée des limitations que l'état de nos techniques et de notre organisation sociale impose sur la capacité de l'environnement à répondre aux besoins actuels et à venir. »

L'objectif essentiel est de pratiquer un modèle de croissance « verte » et équilibrée mais aussi de déconnecter le développement de sa logique marchande (produire en masse pour les marchés et satisfaire la consommation en masse) et le rapprocher des besoins.

Alors, dans le cas de Madagascar, comment mettre en œuvre ce nouveau modèle de développement « soutenable dans la durée » qui exige à la fois une forte croissance avec un « contenu vert » et un progrès dans la réalisation progressive des objectifs assignés ci-dessus ?

Nous proposons des modèles de développement de type capitaliste coopératif à visage humain et multipolaires qui ont pour objet de combiner un modèle où l'Etat a une place de moteur du développement (selon les théories du rattrapage) et un modèle où les populations sont à la fois acteurs et bénéficiaires (d'après les théories du développement par le bas) pour inventer une autre prospérité soutenable dans la durée, respectueuse de l'environnement et juste. Ces modèles seront au service de l'homme et de son épanouissement intégral, source de son bien-être, et respectent d'une part son environnement naturel et socioculturel, et d'autre part, favoriseront la solidarité intergénérationnelle et trans-générationnelle. Les deux acteurs principaux de ces modèles sont donc la population locale et l'Etat dont les rôles respectifs doivent concourir à la gestion des biens communs : la terre, le travail et la monnaie.

Le premier acteur du développement est la population locale (d'un territoire composé de groupe de districts ou de régions). Cette population locale est composée d'acteurs divers - ménages, associations, entreprises, artisans, ONG, administration ou collectivités, Zone Economique Spécialisée et participe à des pôles économiques (riziculture, élevage, pêche, industrie ou artisanat...) ou à des projets de valorisation de son territoire (tourisme, ressources naturelles, manifestations culturelles et sportives, formations...). En ce qui concerne les ressources minières qui se trouvent sur son territoire, la population locale a le droit de contrôle de ces extractions et de profiter une part conséquente des mannes financières y afférentes.

Voici quelques exemples de pôles de développement territoriaux :

Les pôles rizicoles de les régions d'Alaotra ou du Ménabe,

Le pôle DIANA-SAVA avec des potentialités stratégiques dans le Nord de Madagascar (tourisme, énergie renouvelable, agrobusiness, production de vanille,...),

Le pôle de production de légumes et de lait dans les régions du Vakinankaratra et de l'Itasy,

Les pôles de production halieutiques et de la pêche dans les régions côtières,

Les pôles de production d'huiles essentielles, de l'ylang ylang de Nossi-bé,

Les pôles d'élevage (bovins, porcins, ovins, caprins)

Etc....

Le deuxième acteur est l'Etat qui doit repenser son rôle. L'Etat ne doit plus être gardien des contrats privés ni être gestionnaire bureaucratique des biens publics. Madagascar a besoin d'un Etat de droit et régulier (gardien des droits et des conditions d'émergence des communs dans la société civile, détenteur de ses prérogatives dans le domaine de la sécurité des personnes et des biens) puis d'un Etat acteur et régulateur dans le développement économique.

Pour cela, l'Etat définit ensemble avec les territoires et les

pôles de développement les stratégies nationales et territoriales de développement (planification, politiques économiques et monétaires, politiques sociales - santé et éducation -) tout en respectant le principe de subsidiarité.

C'est à l'Etat de construire les grandes infrastructures de communication entre les territoires (routes, réseau ferré, aéroports) et la mise en œuvre d'infrastructures technologiques de soutien aux pôles de développement locaux (mix énergétique, téléphonie, formations).

Enfin, c'est à l'Etat d'organiser et de structurer les institutions financières de développement (Banques de développement locales ou étrangères, institutions de micro-crédit, répartition des aides et des investissements).

Pour mettre en œuvre ces modèles, une nouvelle gouvernance fondée sur la confiance, l'éthique de responsabilité et la démocratie participative est à mettre en place.

Ces modèles de développement exigent une volonté politique, un changement d'attitudes des principaux acteurs, être sobres et non fatalistes, être homo oeconomicus raisonnable et pratiquant le dialogue et la coopération et surtout pas être « Homo Sakanus Madagascariensis » (Freddie Mahazoasy, co-président du C2ISNM).

Pour lutter contre la pauvreté, réduire la vulnérabilité et améliorer les capacités de résilience, il est indispensable d'intégrer l'adaptation au changement climatique et ses aléas dans les politiques de développement et des plans d'actions. Ainsi la création d'agences territoriales de développement est nécessaire pour favoriser les visions stratégiques de l'adaptation à l'aide d'études préliminaires et de plans d'actions et d'investissements.

Une question se posait souvent : Madagascar refuse-t-il le développement ? Et le dernier ouvrage de Mireille RAZAFINDRAKOTO, de François ROUBAUD et de Jean-Michel WACHSBERGER essaye de chercher une explication de « L'énigme et le paradoxe » malgaches : un déclin économique inexorable malgré une croissance faible mais soutenue entrecoupée par des crises sociopolitiques. Leur recherche et décryptage sont intéressants et pourraient aider les élites et le peuple malgaches à se remettre en cause.

Madagascar ne refuse pas le développement mais, après 64 ans d'accident historique dû à la colonisation, si tout développement est culturel, alors depuis l'indépendance, les modèles choisis et expérimentés ne s'adaptent pas à nos cultures et à nos valeurs.

Si dans la mise en œuvre des modèles de développement proposés ci-dessus, les élites et le peuple pratiquent le FIHAVANANA, comme ciment social, le FIRAISANKINA, comme pratique de solidarité sociale, le FAHAFAHANA, comme force motrice d'actions et de coopération et le FAHAMARINANA comme éthique sociale, alors il n'y aura plus ni énigme ni paradoxe malgaches.

Lors de la messe des Anciens du Collège Saint Michel le 1^{er} février 1970, le recteur de l'époque, Père François de Torquat disait : « *Osons le dire...Le « décollage » se fera le jour où des hommes responsables s'engageront à fond, guidés par un sens de la justice sociale scrupuleux...un désintéressement pour l'argent et les honneurs...qui les rendront invulnérables...* »

Nous appelons donc tous les malgaches, élites (y compris la diaspora) et peuple, à se ressaisir, à dialoguer et à prendre à bras-le-corps notre destin collectif ainsi que celui des générations futures.



Pierre RAZAFIMAHATRA



MESSAGE DE MONSIEUR RANDRIAMAMONJY MARCELLIN

Le Mouvement Chrétien de Cadres et de Professionnels contribue activement à la mission évangélisatrice de l'Église. Pour cela, son but est de former ses membres dans sa dimension spirituelle et humaine, afin de devenir des personnes témoins, animées par la foi chrétienne et engagées dans la mission évangélisatrice dans les milieux où ils évoluent

Le Mouvement aide ses membres à promouvoir la mentalité chrétienne dans tous les milieux où leurs responsabilités sont sollicitées et, là où ils sont appelés à décider pour le bien de la communauté. Réfléchir sur les événements, favoriser la responsabilisation au niveau professionnel et plus particulièrement, sur le plan économique, social, politique et culturel. Priorité est donc donnée à la situation socio-politique malagasy.

Afin de pouvoir mettre en place un monde meilleur et plus juste, respectueux de la dignité humaine et de l'environnement, selon l'enseignement de l'Église, les membres du MCCC sont conscients de la nécessité de vivre de l'espoir, avoir la volonté de changer de mode de vie et prêts à participer à la transformation de notre société aussi dure que cela pourrait être.

Comme les membres sont ramifiés au sein de la société dans les différents secteurs professionnels, ils sont appelés à être le *sel de la terre* (Mt 5, 13). En tant que mouvement au sein de l'Église, les membres sont encouragés particulièrement à :

Participer activement aux discussions sur le développement de la société, veiller particulièrement aux marginalisés et, voir de près les différents types de pauvreté existants

Apporter sa contribution à la rénovation de notre société, au rétablissement de la communication entre les membres de la société et, à la gestion de la nation, et ce, sous la lumière de la *Foi en Jésus-Christ* qui nous anime et nous guide.

C'est pourquoi, c'est une grande joie pour moi, d'accueillir et de présenter le Mouvement Chrétien de Cadres et de Professionnels dans le Diocèse de Fénérive-Est, pour la célébration de son septième congrès national. L'étude de l'Encyclique du Pape François sur la Sauvegarde de la Maison Commune, durant le congrès, traduit un esprit filial vis-à-vis de l'Église. Car, *les joies et les espoirs, les tristesses et les angoisses des hommes de ce temps, des pauvres surtout et de tous ceux qui souffrent, sont aussi les joies et les espoirs, les tristesses et les angoisses des disciples du Christ...* (Gaudium et spes n°1).

Aussi, soyons forts car le Seigneur chemine toujours avec nous !

MESSAGE DE L'AUMÔNIER Avance en eau profonde (Lc 5,4)

Au cours de ces 28 ans de son existence, l'Église avait accordé au MCCC sa confiance en le reconnaissant comme mouvement national d'Église à Madagascar. En effet, c'est la foi de l'Église fondée en Jésus-Christ mort et ressuscité qui est aussi la sienne.

En tant que membre de l'Église, le Mouvement donne une place importante à la conscience. Ce sanctuaire qui fait réveiller et rappelle constamment le chemin qu'il faudrait suivre. Le monde d'aujourd'hui est en perpétuel changement. Et malgré la transformation de notre société constatée surtout sur les plans économique, technologique, culturelles... un grand défi s'offre à nous. Animés par notre spiritualité, nous nous efforçons à rétablir notre vision, à pratiquer le discernement, à être toujours prêts à la repentance, car nous ne sommes pas parfaits et enfin à croire en Celui qui est Ressuscité.

Par ailleurs, en ce qui concerne la dégradation de l'environnement, il ne suffit pas de faire un constat des dégâts provoqués par l'action irréfléchie de l'homme. Nous ne devrions pas non plus baisser les bras devant la difficulté de la situation. La spiritualité et les Orientations de notre mouvement exigent de nous une réflexion et une analyse des événements, afin de pouvoir scruter les *signes des temps* pour pouvoir vivre autrement dans ce monde. Le Pape François nous exhorte à aimer la création, car c'est là « *l'œuvre de Dieu* ». C'est donc un devoir impérieux qui, désormais, devrait façonner notre manière de concevoir le monde et notre façon de travailler. C'est ainsi que nous pouvons continuer l'œuvre de la création et travailler pour l'accomplissement de l'homme.

Notre mouvement s'efforce d'être plein de dynamisme et de compréhension, dans la mesure où toute réflexion mène à une action. Cette attitude est soutenue par sa pédagogie : *Réflexion - Engagement - Action*. Toutefois, les actions ne sont pas isolées. Toute conversion, tout changement et toute décision sont réalisés de façon unanime. La vie de communauté permet d'affronter et de dépasser toutes sortes de difficultés. De ce fait, le MCCC est un espace qui regroupe les chrétiens conscients de leur responsabilité commune vis-à-vis de ce monde et de la fondation de la vie future.

Le Mouvement concilie la profession et la vie spirituelle pour mieux vivre les événements, être généreux dans ses engagements et responsabilités, avoir l'union des cœurs et des esprits pour témoigner de l'Église communion. Le but ultime étant d'avoir une vie spirituelle forte, qui redonne la vie, la structure et la façonne.

Grâce aux efforts déployés pour étendre le mouvement dans tous les diocèses, nous apportons un grand désir pour l'Église et la société. Cela, nous le vivons dans la solidarité, la charité, la concession et la persévérance.

Le mouvement est maintenant présent dans 14 diocèses, à savoir Ambanja, Antananarivo, Antsiranana : Sambava, Farafangana : Manakara, Vohipeno, Vangaindrano, Fénérive-Est : Vavatenina, Soanierana Ivongo, Maroantsetra, Fianarantsoa, Mahajanga, Mananjary, Miaryarivo, Moramanga, Port-Bergé : Mampikony, Toamasina : Vatomaniry, Foulpointe, Toliara et Tsiroanomandidy.

L'approfondissement de l'Encyclique du Pape sur la *Maison Commune* nous invite à trouver Dieu en toutes choses, à ne pas oublier les pauvres et à travailler pour le règne de la justice.

P. Fridole RAVAHATRA sj
Aumônier national

L'ENCYCLIQUE DU PAPE FRANCOIS « LAUDATO SI » « LOUÉ SOIS-TU MON SEIGNEUR » Par Mgr Marcellin RANDRIAMAMONJY

Les encycliques sont des textes qui ont le plus souvent valeur d'enseignement et peuvent rappeler la doctrine de l'Église à propos d'un problème d'actualité.

L'Encyclique du Pape François, intitulée « Laudato si », présentée le 18 juin 2015, reprend l'invocation de Saint François « Loué sois-tu mon Seigneur » du Cantique des Créatures, qui rappelle que la terre, notre maison commune, est « comme une sœur, avec laquelle nous partageons l'existence, et comme une mère, qui nous accueille à bras ouverts ».

Le Pape François est aussi un argentin qui a vécu dans une société aux inégalités scandaleuses qui s'est toujours tenu dans une grande proximité avec les plus pauvres. Il connaît les mégapoles sud-américaines, leur pollution, les questions posées par l'agriculture intensive, l'accès à l'eau, le narcotrafic. A ce titre, son texte est concret, incarné et étayé de sa longue expérience, celle d'un pasteur de terrain. Ce n'est étonnant donc qu'il donne ce texte comme l'accomplissement d'une des promesses de son élection : poser les bases d'une écologie intégrale, d'une écologie humaine.

L'encyclique a rencontré un large écho, au-delà même des frontières ecclésiales. Dès l'introduction, le Pape s'adresse à « chaque personne qui habite cette planète ». Il a attiré l'attention de tous. Beaucoup des commentateurs disent qu'il s'agit-il du document magistériel le plus important de l'Église catholique depuis le Concile Vatican II. La réflexion du Pape nous concerne tous : « Quelle genre de monde voulons-nous laisser à ceux qui nous succéderont, aux enfants qui grandissent ? » (n° 160).

C'est un document qui « a pour objet, notre terre, la sauvegarde de la maison commune ». L'écologie est devenue une préoccupation de tous, de tous les citoyens du monde, croyants ou non, car tous nous habitons la même terre, tous nous sommes solidaires de cette terre nourricière et nous sommes solidaire les uns des autres...

L'itinéraire de l'encyclique est tracé au paragraphe 15, et s'articule en six chapitres. On passe d'une écoute de la situation à partir des meilleures données scientifiques disponibles (chap. 1), à la confrontation avec la Bible et la tradition judéo-chrétienne (chap. 2), en identifiant les racines des problèmes (chap. 3) posés par la technocratie et un repli auto-référentiel excessif de l'être humain.

La proposition de l'encyclique (Chap.4) est celle d'une « écologie intégrale, qui a clairement des dimensions humaines et sociales ». (137), inséparablement liée à la question environnementale. Dans cette perspective, le Pape François propose (Chap.5) d'avoir, à chaque niveau de la vie sociale, économique et politique, un dialogue honnête qui structure des processus de décision transparents, et rappelle (Chap.6) qu'aucun projet ne peut être efficace s'il n'est pas animé d'une conscience formée et responsable, en donnant des pistes éducatives, spirituelles, ecclésiales, politiques et théologique pour croître dans cette direction.

Le texte s'achève par deux prières, l'une s'adressant à ceux qui croient en un « Dieu Créateur et Père » (246), et l'autre proposée à ceux qui professent la foi en Jésus Christ, rythmée par ritournelle du « Laudato Si » qui ouvre et ferme l'encyclique.

Quels traits marquants méritent d'être retenus ?

La solidarité avec les plus pauvres.

Aujourd'hui, cette terre, maltraitée et saccagée, pleure, et ses gémissements rejoignent ceux de tous les pauvres. Il est aisé de relever, presque au hasard, des formules qui expriment les divers liens évoqués dans le document: Lien entre écologie et justice sociale : « Il n'y a pas deux crises séparées, l'une environnementale et l'autre sociale, mais une seule et complexe crise socio-environnementale. Les possibilités de solution requièrent une approche intégrale pour combattre la pauvreté, pour rendre la dignité aux exclus et simultanément pour préserver la nature » (139). Ou encore : « Une vraie approche écologique se transforme toujours en une approche sociale, qui doit intégrer la justice dans les discussions sur l'environnement, pour écouter tant la clameur de la terre que la clameur des pauvres » (49). Un enseignement déjà présent aux sources du christianisme : « Quand la justice n'habite plus la terre, la Bible nous dit que toute la vie est en danger » (70).

La proposition d'une « écologie intégrale »

Le Pape François fonde la proposition d'une « écologie intégrale » (titre du chapitre 4) : s'il s'agit bien d'abord de sauver la planète, « notre maison commune » (menacée par des maux que le chapitre 1 expose longuement : pollutions, réchauffement climatique, atteintes à la biodiversité, etc.), si les différentes espèces, loin de

constituer uniquement des ressources pour l'homme, ont « une valeur en elles-mêmes », il faut aussi réduire les inégalités (entre individus et entre pays), protéger les cultures « la disparition d'une culture peut être aussi grave ou plus grave que la disparition d'une espèce animale ou végétale » (145), promouvoir une « écologie de la vie quotidienne » (cadre de vie, urbanisme). Ces objectifs ne sont pas concurrents, mais se conditionnent réciproquement. C'est dans ce développement sur l'« écologie intégrale » que le pape explicite, plutôt brièvement, ce qu'il entend par « écologie humaine » : l'homme doit respecter la « loi morale inscrite dans sa propre nature », car il y a un lien entre « une logique de domination sur son propre corps » et une « logique de domination sur la création » (155).

Lien entre écologie et spiritualité : « Nous sommes, nous-mêmes, les premiers à avoir intérêt à laisser une planète habitable à l'humanité qui nous succédera. C'est un drame pour nous-mêmes, parce que cela met en crise le sens de notre propre passage sur cette terre » (160). Il précise que « ce qui est en jeu, c'est notre propre dignité ». Cette spiritualité invite à « consacrer un peu de temps à retrouver l'harmonie sereine avec la création, à réfléchir sur notre style de vie et sur nos idéaux, à contempler le Créateur, qui vit parmi nous et dans ce qui nous entoure, dont la présence ne doit pas être fabriquée, mais découverte, dévoilée » (225).

Un mal aux racines multiples

François est particulièrement sévère pour les dirigeants de ce monde (qui font passer leurs intérêts avant le « bien commun »), relevant le « drame de l'immédiateté politique » (178) et la soumission de la politique au secteur financier, dont le pouvoir est celui « qui résiste le plus » aux efforts nécessaires ». Il incrimine quelques tendances de fond, citées à maintes reprises comme responsables de l'impasse dans laquelle nous sommes : les comportements individualistes et consuméristes, une exaltation de la liberté individuelle qui n'accepte plus de se voir limitée par le « bien commun », la perte du sens de la responsabilité à l'égard de nos semblables. Plus novateur dans la pensée sociale de l'Église, c'est le « paradigme technocratique dominant » (101) qui est dénoncé : « À l'origine de beaucoup de difficultés du monde actuel, il y a avant tout la tendance, pas toujours consciente, à faire de la méthodologie et des objectifs de la techno-science un paradigme de compréhension qui conditionne la vie des personnes et le fonctionnement de la société » (107). Notons que ce ne sont pas les progrès apportés par la technologie qui sont ici visés (pas question de retourner à l'âge des cavernes, et il apprécie la beauté d'un avion ou d'une gratte-ciel !), mais la tendance à penser toutes les relations sous le mode de l'efficacité. Le beau, le gratuit, le relationnel en sont dévalorisés.

La « conversion écologique »,

Le Pape François invite à une « conversion écologique », selon l'expression de Saint Jean-Paul II, en assumant la beauté et la responsabilité d'un engagement « pour la protection de notre maison commune ».

Parler de « conversion écologique », c'est se référer à une attitude relevant de la spiritualité : nouvelle figure du « tout est lié ». Et dans cette conversion, il importe de lier le changement personnel de style de vie et la manière de faire de la politique au niveau mondial. Il ne faut pas opposer ces deux niveaux d'action, car ils sont liés : c'est en changeant modes de vie et modes de consommation que les citoyens font pression sur les décideurs politiques et économiques, surtout s'ils se regroupent pour agir : « Elle est louable la tâche des organismes internationaux et des organisations de la société civile qui sensibilisent les populations et coopèrent de façon critique, en utilisant aussi des mécanismes de pression légitimes, pour que chaque gouvernement accomplisse son propre et intransférable devoir de préserver l'environnement » (38). Le Pape François s'adresse bien sûr aux fidèles catholiques, en reprenant les paroles de saint Jean-Paul II : « les chrétiens, notamment, savent que leurs devoirs à l'intérieur de la création et leurs devoirs à l'égard de la nature et du Créateur font partie intégrante de leur foi » (64), mais propose « spécialement d'entrer en dialogue avec tous en ce qui concerne notre maison commune » (3).

Conclusion

A nous tous, notamment MCCP Madagascar, ainsi qu'à toutes celles et ceux qui ont soif de la justice, de beauté, de dignité, de sens, « Laudato si » nous offre une ressource précieuse, des repères pour l'action. Puisse cette courte évocation donner l'envie de lire ce texte fondateur dans son intégralité, de le méditer, d'en discuter pour en prendre toute la mesure. Depuis toujours, le Pape François rappelle que « Les autres Eglises et communautés chrétiennes – comme aussi d'autres religions – ont nourri une grande préoccupation et une précieuse réflexion » sur le thème de l'écologie.

SPIRITUALITÉ ET ECOLOGIE

P. Fridole RAVAHATRA, Aumônier national du MCCP

I - La Spiritualité, une attitude fondamentale

On peut définir la spiritualité comme l'attitude fondamentale, pratique ou existentielle d'un homme ou d'une femme, qui est le corollaire et l'expression de sa conception religieuse de l'existence - ou plus généralement de sa conception éthique et engagée de l'existence.

En contexte chrétien, la spiritualité est une manière d'être en relation avec Dieu et de s'adresser à Lui dans la prière, mais aussi une manière de considérer, de regarder les autres, humains ou non.

En ce sens, le christianisme brise les barrières et les hiérarchies de race, de genre et de statuts sociaux : « il n'y a plus ni Juif, ni Grec ; il n'y a plus ni esclave, ni homme libre ; il n'y a plus ni l'homme et la femme ; car tous, vous n'êtes qu'un en Jésus Christ » (Gal 3, 28). La spiritualité inscrit l'homme dans une vision du monde, d'un sens de l'histoire et du salut.

Cette attitude fondamentale renvoie à un grand récit sur la place et le devenir de l'homme dans la nature, qui ne peut se concevoir comme un simple récit personnel et solitaire. La spiritualité ouvre à l'altérité d'une vision du monde et de l'histoire portée par d'autres que soi, voire à l'altérité d'une relation avec Dieu ou le divin. Elle est le fruit d'une élaboration culturelle, dans laquelle un individu apporte ses propres variations et trouve des ressources pour donner du sens à son existence et orienter son action.

II - Spiritualité et Ecologie

Nous savons tous que la sensibilité écologique se développe partout dans le monde. Notre conscience se développe lorsque nous sommes frappés par des phénomènes tels que la dégradation de l'environnement, la pollution de l'air et des sols, l'accumulation des déchets, les catastrophes naturelles, les événements climatiques extrêmes tels que les sécheresses et les inondations, la disparition des espèces...

Nous sommes confrontés à un défi de civilisation. Le paradigme de la consommation croissante basée sur un modèle de production non durable est une menace pour tous les êtres humains de la planète. Mais nous n'avons pas encore mis en avant un autre paradigme, celui-ci durable, qui créera des emplois pour les personnes et les biens nécessaires pour tous, notamment les plus pauvres. Nous sommes donc à une croisée des chemins.

Face à tout cela, nous avons besoin de renouveler le cœur, une conversion. L'expérience montre que l'annonce de futures catastrophes mobilise peu. Seule une attitude de considération et de gratitude pour la création, un sentiment de reconnaissance pour elle, va nous conduire à l'aimer et en prendre soin. Un changement d'attitude qui nous fera également croître en tant qu'êtres humains.

Lorsque dans l'Eglise, nous parlons de la préoccupation pour l'écologie en général, nous essayons d'embrasser trois aspects inséparables :

1. La prise en charge de la nature

Il s'agit de la connaître, de l'aimer et de la protéger. Cela implique un intérêt pour la vie sous toutes ses formes et une considération de la nature qui nous entoure. Dans la tradition chrétienne, toutes les réalités nous rappellent le Créateur, et davantage encore dans la mesure où elles sont complexes. Elles ont une valeur

en elles-mêmes. Elles ne sont pas là simplement pour que l'on puisse en abuser et les dégrader, ni pour les éliminer. Par conséquent il en découle une attitude de louange et d'action de grâce pour la création et la nature, une attitude qui est profondément chrétienne (cf. Saints François d'Assise et Ignace de Loyola).

2. La défense des plus vulnérables

Ce sont les communautés les plus pauvres et les générations futures. Dans le domaine de l'écologie, par exemple, se joue une question de justice. Les populations qui ont le moins contribué à la détérioration de l'environnement sont celles qui sont le plus exposées et qui paieront un prix le plus élevé. C'est le grand paradoxe, alors qu'en revanche, les pays qui reçoivent plus de bénéfices du développement industriel et qui ont abimé la nature et émis une plus grande quantité de gaz à effet de serre sont ceux qui sont le mieux préparés à se défendre contre les conséquences de la crise à venir.

3. Un nouveau style de vie

Le mode de vie consumériste des pays que nous disons développés, ainsi que celui des populations riches des autres pays, ne peut s'appliquer à tout le monde, parce que la planète n'a pas autant de ressources. Il est non pérenne et injuste. Nous avons besoin d'une nouvelle forme de culture.

Le Père Ellacuria (jésuite salvadorien assassiné en 1989) avait l'habitude de parler d'une « culture de la pauvreté », par opposition à la « culture de la richesse » qui a détruit la nature et asservi les êtres humains. En maintenant l'actualité de sa parole, nous pouvons parler de la nécessité d'une « culture de la sobriété partagée », c'est-à-dire de la création et de la solidarité avec les êtres humains les plus vulnérables. Ce mode de vie devra donner plus d'espaces pour les cadeaux intangibles de l'existence humaine : l'amitié, la contemplation, l'écoute mutuelle, le soin des faibles, la profondeur spirituelle, le plaisir simple humain...

Pour résumer, il s'agit de *prendre soin de la création, de défendre les plus vulnérables et de découvrir une nouvelle façon d'être humain*. Les religions ont un rôle crucial à jouer. D'une part, parce que les motivations pour s'engager dans ce domaine sont en fin de compte spirituelles. D'autre part, elles offrent des styles de vie bonne. Une grande partie de l'environnement réside dans un nouveau style de vie que les religions sont appelées à promouvoir. Choisir la vie aujourd'hui comprend la défense de la création au quotidien.

4. Une écologie intégrale

La question écologique n'est jamais séparée des autres questions que le pape entend poser : *tout est lié*.

a) la question sociale : quelle solidarité avec les pauvres. Une vraie approche écologique se transforme toujours en une approche sociale, qui doit intégrer la justice dans les discussions sur l'environnement, pour écouter tant la clameur de la terre que la clameur des pauvres (n° 49). « Quand la justice n'habite plus la terre, la Bible nous dit que toute la vie est en danger » (n°70). La protection authentique de notre propre vie comme de nos relations avec la nature est inséparable de la fraternité, de la justice ainsi que de la fidélité aux autres.

b) la question éthique : comment vivre ? Selon quelles valeurs ? « L'actuel système mondial est insoutenable de divers points de vue parce que nous avons cessé de penser aux fins de l'action humaine » (n° 61).

c) la question spirituelle : quel sens donner à notre

passage sur terre ? C'est un drame pour nous-mêmes, parce que cela met en crise le sens de notre passage sur cette terre (n°160) : « ce qui est en jeu, c'est notre propre dignité ». Cette spiritualité invite à consacrer un peu de temps de retrouver l'harmonie sereine avec la création, à réfléchir sur notre style de vie et sur nos idéaux, à contempler le Créateur, qui vit parmi nous et dans ce qui nous entoure, dont la présence ne doit pas être fabriquée, mais découverte, dévoilée (n°225). C'est l'écologie intégrale. (cf. nos 226-227).

Saint François d'Assise ne sépare pas la préoccupation pour la nature, la justice envers les pauvres, l'engagement pour la société et la paix intérieure (n°10). Tout est lié.

L'écologie intégrale consiste donc à :

- * Sauver la planète (menacée par des maux),
- * Réduire les inégalités (entre individus et entre pays)
- * Protéger les cultures (la disparition d'une culture peut être aussi grave ou plus grave que la disparition d'une espèce animale ou végétale) n°145.
- * Promouvoir une « écologie de la vie quotidienne » (cadre de vie, urbanisme...).

Ces objectifs ne sont pas concurrents, mais e conditionnent réciproquement. Delà dérive ce qu'on appelle « écologie humaine (n°155).

5. Conversion écologique

La spiritualité écologique trouve son origine dans des convictions de notre foi. Car ce que nous enseigne l'Evangile a des conséquences sur notre façon de penser, de sentir et de vivre. C'est surtout des motivations qui naissent de la spiritualité pour alimenter la passion et de la préservation du monde. S'il est vrai que « les déserts extérieurs se multiplient dans notre monde, parce que les déserts intérieurs sont devenus très grands », la crise écologique est un appel à une profonde conversion intérieure (n°217).

Il nous faut une réconciliation avec la création. Pour cela, nous devons examiner nos vies et reconnaître de quelle façon nous offensons la création de Dieu par nos actions et notre incapacité d'agir (n°218)

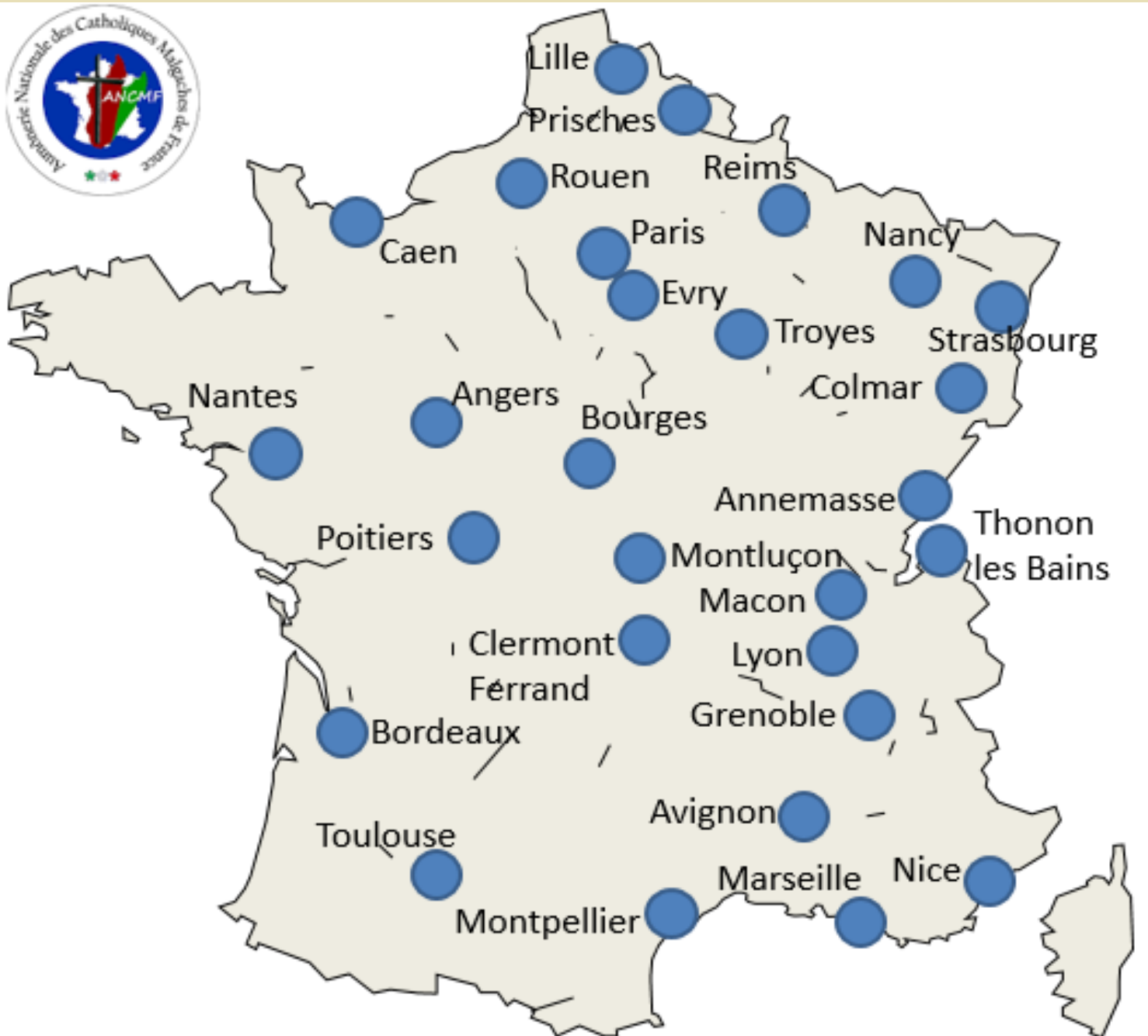
Cette conversion suppose diverses attitudes : gratitude et gratuité, c'est-à-dire une reconnaissance du monde comme don reçu de Dieu, la conscience amoureuse de ne pas être déconnecté des autres créatures, pour former une belle communion universelle (n°220).

Conclusion

Saint Jean Paul II disait : « La protection de l'environnement n'est pas une option. Ne pas prendre soin de l'environnement, c'est ignorer le projet du Créateur pour toute créature et il en résulte une aliénation de la personne humaine ».

La bonne volonté pour adapter, la réduction de la vulnérabilité, et l'art de la prise de décision sont des outils de réconciliation dans le conflit entre nature et êtres humains. Les ressources spirituelles sont nécessaires pour transformer ce conflit : le mot « création » nous révèle que Dieu est à l'œuvre dans toutes les choses.

**Pour cette nouvelle édition « Zaikabe »,
nous tenons d'ores et déjà à remercier
les 28 communautés inscrites**



Bureau ANCMF

Contact: secretariat.ancmf@gmail.com



VAOVAO

COMMUNAUTÉ CATHOLIQUE MALGACHE AIX MARSEILLE

Ny lamesa dia isaky ny alahady faharoa sy fahatelon'ny volana, manomboka amin'ny 3 ora sy sasany tolak'androka ny toerana dia ao amin'ny fiangonana Immaculée Conception 8 rue de la Boucle Marseille 13012, izay arahina fiaraha -miala hetaheta : fotoana ifampiresahana sy ifampizarana.

Ny communauté koa dia mandray anjara hatrany isaky ny alahady voalohan'ny volana amin'ny émission « Madagascar Aujourd'hui » ao amin'ny Radio RCF DIALOGUE, amin'ny 06h15 hariva hatramin'ny 07 orahariva.

Izany fandaharana izany dia mizara telo lehibe : ny vaovao mikasika an'i Madagascar nandritra ny herinandro lasa, fotoam-bavaka « Esprit et Vie » ary dossier social, ara-jeografia, litorjika na ara-tantara ka mifandray amin'i Madagascar. Ireo sampanatelo CCMAM (chorale, tanora, ny mpikambana ary ny adolantsento) no mifandimby mandray anjara amin'izany.

Jery todikany taona lasa 2017 :

- * 23 aprily : Lamesa fanokafana ny fankalazana ny faha 45 taonan'ny CCMAM, narahina sakafo sy kitonotono.
- * 15 mey : Takarivam-pianakaviana niaraka tamin'i Mompera Bethaz natao tao amin'izokivavy Maolida. Teo koa no niresahan'i Mompera Bethaz momba ny Rakibolana frantsay malagasy VITASOA.
- * 10 jiona : Hetsika fitadiavam-bola sady fanohizana ny fankalazana ny faha 45 taona niaraka tamin'ny Tarika Ndriana RAMAMONJY ;
- * 18 jiona : Lamesa nankalazana ny faha 20 taona naha pretra an'I Mompera Juvence RAMANAMBITANA
- * 25 jiona : Fivavahana firaisam-pinoana ho an'ny tanindrazana ka ny fiangonana loteriana no nandray.
- * 30 jiona : Fandraisana anjaran' ny communauté sy Mompera RANDRIARIMALALA Jean Bosco tamin'ny lanonana fankalazana ny faha -57 taonan'ny fahaleovan-tena natao tao amin'ny Consulat Général de Madagascar tao Marseille.
- * 9 jolay : Lamesa famaranana ny taona 2016-2017.
- * 15-16 jolay : Fotoam-bavaka sy fialam-boly famaranan'ny Chorale VOAFIFY ny taona natao tany amin'I Mompera Juvence tao Nimes.
- * 17 septambra : Lamesa fanombohana ny taona 2017-2018
- * 8 oktobra : Fifidianany filoha CCMAM sy filohan'ny chorale ary filohan'ny tanora.
 - Filohan'ny CCMAM : Fanjamanana RANDRIANALIFERA
 - Filohan'ny Chorale VOAFIFY : Nadia ANDRIAMISAINA
 - Filohan'ny Tanora : Larry RAZAFINTSEHENO
- * 28-29 oktobra : Filan-kevitra nasionaly tany Toulouse, nandraisan'ny birao vaovao sy birao teo aloha anjara.
- * 18 novambra : concert évangélique nokarakarain'ny chorale niaraka tamin'i TIAR.
- * 9 desambra : Voady mandrakizay Sr Lucile RAZERISOA (Notre Dame de la Salette) natao tany Soanindrariny. Ireto fikambanan-dry Masera ireto no mikarakara ny fandraisana, ny litorjia, ny trano fivarotam-boky sy sovenira ao Notre Dame de la Garde. Ka raha sendra mitsidika an'i Notre Dame de la Garde ianareo dia tadidio fa misy masera mpiray tanindrazana amintsika ao, ary matetika dia hita ao foana ry zareo.
- * 17 desambra : Lamesa Noely ho an'ny communauté narahina seho Noely nataon'ny ankizy, ny adolantsento ary ny chorale. Nofaranana tamin'ny fiaraha-mialahetaheta.

* 24 desambra : Lamesa narahina fiaraha-misakafa.

Ny taona 2018:

- * 6 janoary : Voady farany Frère Benega RAMAHEFASOA (Ordre Hospitalier de Saint Jean de Dieu) natao teto Marseille, izay nandraisan'ny communauté sy ny relijiozy lahy sy vavy anjara feno tamin'ny hira sy dihy nandritra ny lamesa
- * 14 janoary : Fankalazana ny faha-104 taonan'ny andro iraisam-pirenena ho an'ireo mpifindra monina sy mpitsoa-ponenana. Nandraisan'ny communauté vahiny maromaro anjara, samy nampiseho ny talentan'ny fireneny avy ka ny communauté malagasy no nanokatra ny seho. Nanotrona izany ny archevêque diosezy Marseille Mgr Georges PONTIER sy ny Vicaire général Père Pierre BRUNET.
- * 20 janoary : Raclette party nataon'ny tanora
- * 21 janoary : Fivavahana firaisam-pinoana taom-baovao 2018 ka ny fiangonana rahavavy protestanta no nandray.
- * 27 janoary : Fiaraha-misakafa sy fifampiharabana tratry ny taona ary fivoriam-ben'ny fiangonana.
- * 03 febroary : Lasopy tongotr'omby nokarakarain'ny tanora hanampianany ho enti-manana amin'ny zaikabe Lourdes
- * 10 febroary : Récollection notarihin'I Masera lehiben'ny fikambanana Sainte Trinité Sr Henriette RAZAFINDRAMANANA

Fandaharam-potoana ho avy :

- * 15 aprily : Lamesa famaranana ny fankalazana ny faha 45 taonan'ny CCMAM
- * 28 aprily : Concert annuel chorale VOAFIFY
- * 29 aprily : Messe des Nations miaraka amin'ny pastorale des migrants
- * 11-12-13 mey : Zaikabe lourdes
- * 20 mey : Lamesa manamarika ny fanafonana ny fanandevozana izay andraisan'ny communauté anjara.

Ankoatra ireo dia misy fanasan'ny paroasy Aubagne sy Redon ny communauté hanafana sy hitarika lamesa, fa mbola tsy voafaritry ny daty.

Contact : **RANDRIANALIFERA Fanjamanana**

0671991356

fanjachristian@yahoo.fr





La Communauté Catholique Malgache de
Grenoble avec sa Section Musique
vous invite



DIMANCHE 18 MARS 2018

15H "Choisis La vie"

COMÉDIE MUSICALE 2

"J'ai mis devant toi la vie et la mort, la bénédiction et la malédiction.
Choisis donc la vie, afin que tu vives" Dt 30:19

Prix d'entrée :



Enfants 5 à 12 ans : 3€

VENTE DE SPÉCIALITÉS MALGACHES SUR PLACE



ÉGLISE NOTRE DAME RÉCONCILIATRICE

12 Rue Joseph Chanrion - 38000



06 52 37 43 21 - 0 7 81 45 67 60



contact@katolika-grenoble.fr

http://katolika-grenoble.fr

«Ataovy am-Pitiavana sy am-pinoana izay atao»
«Tout ce que vous faites, faites-le de bon coeur»
Colossiens : 3,23



Gala de Louanges

Les sections TANORA AKAMA et AKAMA ZOKY
de l'Aumonerie Katolika Malagasy de Montpellier

Vous invitent à honorer de votre présence leur GALA de Louanges

SAMEDI 03 MARS 2018

Salle Jules Pagezy, Ancienne Mairie
Place Francis Ponge, 34000 Montpellier

20h00

Les fonds récoltés serviront à financer leur séjour aux
Journées Mondiales de la jeunesse,
ainsi que leurs diverses activités

Infoline : tanoraakama@gmail.com | akamazoky@gmail.com
Facebook Tanora Akama | Akama Zoky

PAF : 5€ | ETUDIANTS GRATUIT | VENTE DE SPÉCIALITÉS MALAGASY



FIDIO JESOA

1/

Ny fahendren' Andriamanitra dia lehibe

F' Azy irery ny fahefana sy ny hery

Saingy tsy noesoriny ny fahafahan'ny olombelona

Hisafidy izay lalàn-kombany amin'ny fiainana

(Ekl 15 : 17-18)

2/

Ny mason'ny Tompo amin'izay matahotr' Azy

Ny asan'ny olombelona hainy avokoa

Fa tsy misy nodidiany ho tsy tia fivavahana

Ary tsisy olona nomeny lalàna hanota

(Ekl 15 : 19-20)

3/

Ny « enin'i Jesoa sy Maria » no ohatra ho antsika

Dia ilay « ENY » nanaiky an'Izy Ray an-tsitra-po

Ka nanao ny sitra-pony tao anatin'ny fahalemena

Fa nitondra famonjena ho an'ny olona tia azy.

Fiverenana :

Fidio Jesoa fa Izy no fiainana

Mba ho velona ianao sy ny taranakao

(Deot 30 : 19b)

Miadia ny ady tsaran'ny finoana

Ary mahazoa ny fiainana mandrakizay (x 2)

(Tim 6 :12)

Hira faneva Zaikabe 2018 – Lourdes

Jean- Jacques RANDRIARIMANANA

Janvier - Février - Mars - 2018

11

SOYONS TÉMOINS DE NOTRE FOI

La maraude tend la main



*La maraude va au secours des humains,
Qui n'ont ni soin, ni toit, ni pain.
La maraude, la maraude tend la main,
A celles et ceux qui ne demandent rien.*

*La maraude est là pour tisser des liens,
A tous les anonymes qui sont atteints,
Qui n'ont pas leur destin entre les mains.
La vie est belle, en allant vers ton prochain.*

Suite au Zaikan'ny tanora 2017, les jeunes ont décidé de porter le projet « Maraude ».

De quoi s'agit-il ?

Le projet Maraude consiste à aider les personnes en grande précarité.

Nous pouvons venir en aide de différentes manières, et à différents publics en situation de précarité.

- * Passer du temps avec les SDF ou les migrants réfugiés en discutant, partager un moment chaleureux, offrir une boisson chaude et de la nourriture, des couvertures, sacs de couchage, guider pour un hébergement d'urgence, dons de kits d'hygiène, titre de transports...)
- * Aider les associations à collecter, trier et distribuer des vêtements dans un vestiaire solidaire (Secours catholique, Secours populaire) ou des denrées alimentaires...
- * Soutenir et faire des dons pour des associations qui aident un pays en situation de précarité (Construction d'école, foyer adolescent, cantine, salle informatique ..., aider à l'accès d'eau potable, aider les pays qui souffrent de famines, aider l'accès aux soins médicaux...)
- * Aller dans des maisons de retraite pour aller partager des moments chaleureux et festifs avec les personnes âgées (proposer leurs talents : spectacle de chant, de danse, du théâtre...)
- * Rendre visite aux enfants hospitalisés, donner de son temps, leur proposer de jouer avec vous malgré la maladie, communiquer avec eux...

Et d'autres encore...

Ce sont des idées pour éclaircir le projet Maraude mais à vous de voir ce qui vous touche le plus. L'église encourage l'aide aux migrants et aux plus défavorisés. Et ce temps de carême pourra nous aider à mettre en œuvre ce projet. Jeunes de chaque communauté, **mobilisons-nous pour aider nos prochains, pour toutes vos actions nous attendons un retour en image de la grâce que vous avez reçue que vous pourriez partager autour de vous.**

Merci pour votre générosité, Celui qui donne reçoit.

2 Corinthiens 9 :6-10 – Sachez-le, celui qui sème peu moissonnera peu, et celui qui sème abondamment moissonnera abondamment.

Proverbes 22:9 – L'homme dont le regard est bienveillant sera béni, Parce qu'il donne de son pain au pauvre.



LES PETITS MOTS

Tous ces mots ont deux lettres en commun

Matelas d'origine japonaise	<input type="text"/>	U	T	<input type="text"/>	<input type="text"/>
Telle celle de Montmartre	<input type="text"/>	U	T	<input type="text"/>	<input type="text"/>
Ecrivain de La Modification	<input type="text"/>	U	T	<input type="text"/>	<input type="text"/>
Petit personnage fantastique	<input type="text"/>	U	T	<input type="text"/>	<input type="text"/>
Cabane	<input type="text"/>	U	T	<input type="text"/>	<input type="text"/>
Activité physique	<input type="text"/>	U	T	<input type="text"/>	<input type="text"/>
Ce n'est pas moi	<input type="text"/>	U	T	<input type="text"/>	<input type="text"/>

D'UNE LIGNE A L'AUTRES

Comment aller de **RADIO** à **VICES** en changeant chaque fois une lettre du mot précédent tout en gardant l'ordre des lettres ?

R	A	D	I	O
<input type="text"/>	<input type="text"/>	<input type="text"/>	<input type="text"/>	<input type="text"/>
<input type="text"/>	<input type="text"/>	<input type="text"/>	<input type="text"/>	<input type="text"/>
<input type="text"/>	<input type="text"/>	<input type="text"/>	<input type="text"/>	<input type="text"/>
<input type="text"/>	<input type="text"/>	<input type="text"/>	<input type="text"/>	<input type="text"/>
V	I	C	E	S

PYRAMIDE

Pour aller de **PE** à **PROCEDURIER**, il suffit de rajouter une nouvelle lettre à chaque ligne. L'ordre des lettres peut être modifié.

P	E									
P	<input type="text"/>	<input type="text"/>								
P	<input type="text"/>	<input type="text"/>	E							
<input type="text"/>	P	<input type="text"/>	E	<input type="text"/>						
P	<input type="text"/>	E	<input type="text"/>	<input type="text"/>	<input type="text"/>					
P	<input type="text"/>	<input type="text"/>	E	<input type="text"/>	<input type="text"/>	<input type="text"/>				
<input type="text"/>	E	P	<input type="text"/>	<input type="text"/>	<input type="text"/>	<input type="text"/>	<input type="text"/>			
P	<input type="text"/>	<input type="text"/>	<input type="text"/>	<input type="text"/>	<input type="text"/>	E	<input type="text"/>	<input type="text"/>		
<input type="text"/>	E	P	<input type="text"/>	<input type="text"/>	<input type="text"/>	<input type="text"/>	<input type="text"/>	<input type="text"/>	<input type="text"/>	
P	R	O	C	E	D	U	R	I	E	R



Lourdes



ANCMF
PRESENTE

**21 E EDITION DU ZAIKABE
A LA CITÉ SAINT PIERRE
LE 11, 12, 13 MAI 2018**



"Choisis la vie"



contact: zaikabe2018.ancmf@gmail.com

[HTTPS://WWW.ANCMF.COM](https://www.ancmf.com)
TÉLÉCHARGER L'APPLICATION ANCMF





Aumônerie Nationale des Catholiques Malagasy en France

Coordonnées du Bureau National et des responsables de Communautés Catholiques au sein de l'ANCMF.

Père Alphonse ZAFIMAHAKOKO, *Aumônier National*,
✉ zafimahakoko.alphonse@wanadoo.fr

Patrick RAKOTONARIVO, *Président*
✉ patrick@rakotonarivo.com

Hasina RAMBOLA, *Vice-Présidente*

Christian BILA, *Trésorier*
✉ tresorier.ancmf@gmail.com

Anna RADAOROZANDRY, *Secrétaire*
✉ secretariat.ancmf@gmail.com

Jocelyn RABARIJAONA, *OlomBaovao*

Adrien RIVO, *Serasera*

Raymond Tojo RADIMY, *Co-Président des JANCMF*
Christina Vatosoa RATSIMBAZAFY, *Co-Présidente des JANCMF*
✉ jeunes@ancmf.com

Père Nirisoa Jeannot MAHAVORINIAINA,
Accompagnateur spirituel des JANCMF

Fara RASOLOJAONA, *Accompagnatrice des JANCMF*

